

### **3 Avent C**

**Cris de joie, ovations, allégresse, tel sera, nous dit le prophète Sophonie, le jour de fête retrouvé lors de la venue du jour du Messie que l'on n'attendait plus. Joie, sérénité et paix intérieure, tel est le témoignage que les chrétiens ont à donner au prochain retour du Christ glorieux, nous rappelle saint Paul. Les textes de la liturgie de ce troisième dimanche de l'Avent nous appellent à la joie. Noël approche, et c'est vrai de dire que cette fête de la Nativité du Seigneur demeure la plus joyeuse des fêtes chrétiennes. Mais Pâques et la résurrection du Seigneur ne devrait-elle pas être la fête joyeuse par excellence ? Mais à Pâques, nous avons d'abord vécu la Passion du Seigneur, et la joie pascale est la joie grave et intérieure d'une victoire durement acquise sur la mort et le péché. Tandis qu'à Noël, tout est espérance et nous ne pouvons manquer de nous attendrir en retrouvant un peu de notre enfance devant l'enfance du Dieu qui s'est fait homme.**

**C'est pourquoi, pendant ce temps de l'Avent, depuis des siècles, l'Eglise répète obstinément la Bonne Nouvelle, le gai message de la joie de Dieu offerte aux hommes en Jésus, don de Dieu offert au monde. Mais tout cela est-il vraiment sérieux ? Peut-on parler encore de joie de Noël alors qu'aujourd'hui encore tant de menaces, de tristesses, d'horreurs et de guerres déchirent le monde et tuent des hommes ? Pouvons-nous nous réchauffer le cœur en préparant Noël, alors que des millions d'hommes, de femmes et d'enfants n'ont aujourd'hui encore aucune expérience de vraie joie ici-bas et n'en ont même l'espérance ? Sommes-nous prêts à vivre cela, pas demain, aujourd'hui !**

**La réponse à cette interrogation n'est pas si simple et elle ne se trouve que dans une perspective de foi. A la suite du Christ, notre espérance de joie est un défi exigeant, une lutte permanente contre tout ce qui entrave le bonheur et la dignité des hommes, le monde noir du péché, de la haine, de la bêtise, de la violence aveugle et du mal. Nous ne pouvons nous réjouir que si dans notre joie nous entraînons avec nous au moins quelques uns de ceux dont le cœur est lourd de tristesse, de solitude ou de désespérance et dont la vie n'a plus guère de sens. Sommes-nous prêts à vivre cela, pas demain, aujourd'hui !**

**Mais, en dépit de toute la noirceur de l'existence, nous croyons que notre Dieu veut le bonheur de tous ses enfants. C'est pour cela que Dieu est venu à l'homme. Un vrai regard de croyant, sans rien oublier des tristesses de ce monde, peut oser se porter sur l'immensité de la bonté de Dieu. Le Christ Jésus n'a-t-il pas dit à ses disciples, à la veille de sa Passion qui ne sera à vue humaine qu'un échec total et absolu : « Dans le monde vous aurez à souffrir, mais gardez courage, j'ai vaincu le monde ». Même à Noël, la mémoire de Pâques est une raison d'espérer et de reconnaître la joie de Dieu qui peut sourdre comme une petite source discrète, là où on ne l'attend plus pour redonner le goût de vivre et de croire. Et souvent cela dépend de nous. Sommes-nous prêts à vivre cela, pas demain, aujourd'hui !**

**« Alors, que devons-nous faire ? » C'était déjà la triple question que les soldats et les gens simples posaient à Jean-Baptiste. Et c'est la question bien sûr que tous les hommes se posent pour que le monde change. Mais aujourd'hui, ce qu'il faut faire, la publicité vous le dit, les discours politiques de tous bords vous l'assène, la télévision le pense pour vous et les lois le décident à votre place... Alors que sera quand même notre Avent ? Ce sera d'abord ne refuser à personne la joie de Noël : étrangers ou non, croyants d'autres religions ou de rien. Relisons le texte d'évangile d'aujourd'hui pour voir à qui s'adresse Jean-Baptiste : des petites gens, des collecteurs d'impôts, des soldats romains, autrement dit des païens et des gens qui ne sont pas socialement et politiquement corrects. Jésus, pourtant, vient aussi pour eux, il vient pour tous, pour eux comme pour nous. Notre Avent sera aussi de ne pas nous contenter de bonnes intentions ou de pieuses résolutions, mais de vivre un vrai passage à l'acte. Alors, que ferons-nous pour eux, pas demain, aujourd'hui !**

**Sous le signe du partage et dans la foi, la joie de Noël ne peut pas être une évasion, un tranquillisant ou un euphorisant qui pour être religieux n'en serait pas moins un opium et un mensonge. Mais cette joie libère nos cœurs et les rend disponibles pour accueillir avec simplicité le gai message proclamé dès la naissance de Jésus, et qui reste toujours vrai pour nous aujourd'hui : « paix sur la terre, car Dieu nous aime ». Comme le disait saint Augustin : « Le Seigneur est proche, ne soyez inquiets de rien. C'est là un grand mystère : il est monté au-dessus des cieux et il est tout proche de ceux qui habitent sur terre. Qui donc est à la fois lointain et très proche, sinon celui qui s'est tellement rapproché de nous par amour ».**

**Alors, à ceux qui ne t'attendent plus, envoie Seigneur, des messagers de ta joie et de ton Royaume. Pour ceux qui croient t'avoir trouvé, éclaire Seigneur le vrai chemin de vie. Et de ceux que l'Esprit a baptisés, fais Seigneur, des serviteurs de ta Parole et des messagers de ta joie !**

*Amen*